

PAROLE



FINE

« Il s'agirait donc de vivre ou de survivre. De faire ou de laisser faire. D'être locomotive ou wagon, voire vache.

S'il est une chose qui rend le monde animal si fascinant c'est bien l'éclatante vitalité de sa spontanéité, et il semble parfois légitime de se demander si la prétendue supériorité de conscience de l'être humain ne l'a pas transformé en un froid calculateur asservi aux arrière-pensées qui le consomment.

Si l'intelligence définit la capacité d'agir à l'encontre de son instinct le plus primitif et de ses envies les plus profondes, alors nous en sommes très certainement pourvus.

Si la raison caractérise un moyen de justifier par une construction extérieure des agissements sinueux et ombrageux, nous l'avons très certainement acquise.

Mais si la conscience représente ce qui nous permet de dresser ce constat et de le dépasser, alors la partie est gagnée à condition de consentir aux efforts de l'inépuisable course vers l'avant qu'elle implique. »

Alexandre Prévert

Table des matières

Arc-en-ciel

Confinés pour rêver

Il n'y a guère d'étoiles

Je voudrais déjà être moi

Aromate

Boom

Miroir

Vitale-Vie

Argentine

Homme des tas : homme détaché

Désert tueur : des airs tueurs

La Revolución

Violet Pourpre

Amour sans cible

Hommage à une émission

Lettre au Corona

Lettre au Père Noël

Lettre à Mère Noël

2.000 – vain ?

2021

Les Revenants

Pour Roger

Bleu c'est bleu

Morceaux choisis

Arc-en-ciel

Dans l'Arc-en-ciel, j'embarque sans fiel.
Un Archange sied, genre couleur miel.

Au pied du mur, sur l'échafaud :
Est-ce que c'est dur ? Est-ce que c'est beau ?
Sous quel drapeau, sous quelle allure
Voit-on la lumière, le fardeau ?

Quelle est la couleur la plus pure
Qui fera flancher nos bourreaux ?
Sera-ce la Terre, sera-ce la Lune ?
Ou l'Arc-en-ciel : Rainbow.

Se rassasier, se dire tout haut :
Non, vos péchés ne s'évacuent pas,
Ne disparaissent pas dans l'lot.
J'emporte la tunique, le manteau.

Je quitte le bitume, camino.

Qu'importe le succès : vive ma lutte
Pour mes pensées, pas mes euros.

Pour avancer mes idéaux,

Pour énoncer mes idées hautes,

Pour y lancer des envies autres,

Pour conjurer les milles fautes.

Promis juré : j' serai ton apôtre.

Dans l'Arc-en-ciel, j'embarque sans fiel.
Un Archange sied, genre couleur miel.

Alexandre Prévert

Confinés pour rêver

Confinés dans nos têtes, qu'on fit naître pour rêver
Confettis périmés, qu'on fit nettes pour la fête.
Je suis né pour aimer, je suis pas né poète.
J'essuierai les défaites, mes peines et mes pêchés,

Trop bête pour être honnête. Nadine peint mes idées,
Les rêves de mes ancêtres, ou d'un ex-nouveau né.
Une roquette une comète, soudain j'suis bien peigné ;
On dessine mes conquêtes, mes plus belles vérités.

J'écouterai les prophètes, empathie purifiée ;
Je relèverai la tête, ma patrie pétrifiée.

Marionnette hantée, j'articule mon poignet
Je crochète mon cahier, ma plume en estafette ;
Tournevis à plumeau, Nadine sort sa palette
Pour esquisser les mots, pédoncules colorés.

Pour naviguer les flots, crépuscule doré.

Confiné pour aimer, Dieu n'en fait qu'à sa tête
Il rejoindra la fête, la dernière soirée.
Je suis pas né poète, mais je le deviendrai,
J'assumerai mes échecs, je mènerai ma quête.

J'écouterai les prophètes, empathie purifiée ;
Je relèverai la tête, ma patrie pétrifiée.
Je dînerai c'est chouette, j'inviterai ma muse,
Une petite alouette, qui me plait et m'amuse.

Mes amis je vous aime, ce confinement n'est qu'une
Mezzanine peinée, qui veut nous importu -
ner j'essore ma plume, ma flamme et mon épée
que Nadine m'allume : nous sommes nés pour rêver !

Du plus profond de mon enfance et de mon cœur
Je remercie le bon Dieu chante mon bonheur
Ma conviction affirme sa reconnaissance
La haine nous rend infirme j'offre mon aide à la France.

Alexandre Prévert

Il n'y a guère d'étoiles

Dans une galaxie lointaine, pas si lointaine ;
Dans une galaxie humaine, bien trop humaine :
Chacun se tue, chacun se mine, chacun conclue
À un mensonge, à une bêtise – a tout perdu.

Moi le premier, j'ai ma part d'ombre ; ou plutôt elle
M'a dans le nez, veut tout confondre, le faux le vrai.
Je ne crois pas au Diable hanté, au Dieu sacré ;
Je crois à l'Homme, à sa douleur : sincérité.

Il ne ment pas quand il a mal, quand il avale.
Quand il crie hâte. Il est peiné, veut le montrer.
Mais le français, comme autres langues, n'est pas parfait.
Mais la grammaire, comme toute mère, vient du passé.

C'est le présent qui l'importe.
C'est l'entendement qu'il supporte.
Quand il ment, il dit vrai.
Quand ils mentent : ils disent « help ».

Rien n'est méchant, je ne vois pas d'ombre ;
Je vois des gens et leurs mensonges,
Médicaments improvisés,
Pour êtres sensibles, pour être aimés.

Changeons de cap, changeons de part :
Nous faisons un, nous sommes tous bons.
Expliquons nos douleurs sauvages ;
Communiquons, et nous vaincrons.

L'Enfer c'est moi.
Le Paradis c'est les autres.

À Anakin et Padmé,

Alexandre Prévert

*Je voudrais déjà :
être moi*

Deviens qui tu es : demain qui tuer ?
L'ancien toi ou le vrai, celui-là qui est né ?
Qui a pris tellement cher qu'il ne sait plus où est
Son bonheur ni sa mère, sa chaleur ni sa terre.

Devin : qui tu es ? Toi celui qui sait.
Toi celui qui connaît le vrai toi le vrai tu ;
Toi qui sais reconnaître ce qui vit ce qui tue
Et qui peux tout admettre, le mensonge la vertu.

Qui démasques les traîtres,
Les imposteurs déçus.

Devin : je vais te parler en franchise.
Je ne joue plus ce jeu car la conscience acquise
Du royaume de l'heureux je ne la cache plus,
Et que ceux qui en doutent se la floute(nt) dans l'écu.

Cette conscience, cette peur du vrai soi, du vrai moi ;
Elle n'est en fait qu'un leurre, un hameçon, une proie.
Nous sommes nous, tu es toi ; et ce qu'on se raconte
Pour y échapper : ah ! On devrait avoir honte.

On devrait y voir l'ombre.

Au fond on le voit car lui ne ment pas
(le miroir) mais l'humain est de mauvaise foi :-)

Quand le devin s'émeut
Le devin c'est moi.

Alexandre Prévert

Aromate

J'ai connu des saveurs, j'en ai vu des couleurs ;
J'en ai connu des peurs : j'en ai fait un sauveur.

Le nommer m'apparaît difficile par pudeur,
Je l'appellerai ainsi, simplement : mon bonheur.

Il me guide il m'aspire, il me souffle il m'enivre ;
Dans les pires de mes nuits, quand je souffre il essuie.

Il est lui.

Il rend tout agréable, même le mal car au fond
Il est doux il est stable, il gagne de toute façon.

Il vient d'où ce miracle ?
De nulle part, nom de Dieu !
C'est le reste qui débarque
Et nous rend malheureux.

Au goût du bonheur : je lève mon verre ;
Allez, voici le mien : Alexandre Prévert :-)

Redeviens toi-même

Alexandre Prévert

Boum

Trop près du mur, trop près du fauve :
Je fends l'armure pour de faux.
Je fais le mort bien comme il faut,
Je feins la mort : que la vie m'sauve.

Mais je fais le mort ou est-ce que j'suis mort ?
Mais je fuis la mort, où est-ce que j'suis fort ?
J'suis nul, j'suis faible, j'suis lâche : grosse vache.
J'suis muet, j'suis sec, j'suis tâche : j'fais tâche.

J'détache, je lâche, j'm'arrache, je bâche, je pars : au revoir.

Trop tard.

Trop tard pour eux ? Trop tard pour qui ?
Trop tard pour la mort ou pour la vie ?

Donne ton avis, sois pas comme les autres.
Fais l'tour de la nuit, dans l'noir ça résonne.

J'suis là mon ami, j'ai connu la vôtre ;
Votre peine, votre mine : j'sais qu'à 3 elle saute.

J'suis là mon ami, j'ai connu la même ;
Votre mine, votre peine :
J'sais qu'à 3 on s'aime.

Alexandre Prévert

Miroir

Reflète le plus pur, affront le plus sûr ;
Allié le plus dur, ennemi le plus mûr.

Miroir face au mur, tiroir-ouverture ;
Mi-roi mi-parjure, dix doigts une ceinture.

Partout les saints tuent.
Partout l'essaim dure.

Glace tenace, vitre épaisse
Qui nous tasse, nous agresse ;
Qui nous glace : on proteste !
 Qui est juge ? Oui Maîtresse ?
 Reprenez la leçon Alexandre !
 Ah bon, d'accord.

Alexandre Prévert

VITALE-VIE

Tout le monde se plaint
Tout le monde se pleure
Tout le monde s'éteint
Tout le monde se meurt.

Tout le monde a faim.
Tout le monde a peur.
De destin. De bonheur.

J'aime le monde humain, même quand il m'écoeure
J'aime mon prochain, même dans la douleur
J'aime le matin, même sans lueurs
Je te tiens la main, même si tu as peur.
Même si tu apeures.

Même si tu as tort, tu es le plus fort.
Même si tu me mords, je ferai des efforts
Même si tu fais faute, tu es la plus forte
Car devant la mort, nul(le) est sans ressort.

Nul n'est sans espoir.
Il n'est jamais trop tard.

Alexandre Prévert

Argentine

Beurk votre argenterie, j'veux mon Argentine ;
J'entends l'Diable qui rit.
Parlez pas d'orgie ni d'la Palestine :
C'pas moi qui ai choisi !

Toujours dans ma vie, toujours dans la ri-
golade et l'envie, le jour et la nuit.
Gardez vos soucis, vos craintes et vos hy-
stériques manies, stériles et maudites.

J'vise un monde magique.

Beurk votre argenterie, j'veux mon Argentine ;
J'entends l'Diable qui rit.
Parle lui pas d'ennuis ni de c'qui te mine ;
Il va t'prendre la vie.

Moi je prends l'avion, bagages en soute,
C'est quoi le plus mignon : finish ou route ?
Kiwi/choucroute ? Dégage d'là où t'es !
Sors de la brousse : t'arrêtes pas au quai !
Baisse ton pouce. Fais ce qui t'booste.
Le matin au réveil, tard dans tes rêves

J'arpentais la scène : je charpente la trêve.

C'est quoi une argenterie, j'vois que l'Argentine ?
J'entends l'Diable qui fuit.
Par les mois qui arrivent, pour les prochaines lignes :

C'est moi qui choisis :-)

Alexandre Prévert

Homme des tas :
Homme détaché

Homme d'Etat, homme de quoi ?
Homme taché, détaché ?
Détache quoi ? Des tâches quoi.
Dette hachée, des tas : cheh !

Femme, parfois ? Non, jamais ?
Femme d'Etat pas le droit ?
Homme d'Etat délavé,
Femme d'Etat vous l'avez ?

Vous lavez ?

Vos souillures vos pêchés vos mensonges vos idées
vos cauchemars vos étés vos hivers vos secrets ?

Femme d'Etat pas le choix ?
Homme des tas obligé ?

Femme ou Homme c'est réglé
Pas la Guerre pour l'apai –
ser il faut une cité
faite d'amour et de paix

Fête d'âmes lourdes et légères.
Faute de Mères on s'y perd.

Surtout l'Père.

Alexandre Prévert

Désert Tueur :
Des airs tueurs

Monsieur le (P)résident
Je vous fais un poème
Que vous lirez amène
Car il n'est pas méchant
Je viens de recevoir
Un mail du Ministère
Un transfert de transfert
Une drôle d'histoire

Monsieur le (P)résident
Je ne veux pas le faire
Je ne suis pas sur Terre
Pour y perdre mon temps
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais gouverner.

Alexandre Prévert

La Revolución !

Sur ma planète, dans notre monde :
Rien n'est très net, tout est immonde.
Tout est immonde ou plutôt non ;

Il y a des failles, des exceptions.
Il y a des armes, des munitions.
Il y a des âmes, des grands garçons.
De grandes femmes. De grands pardons.

Je crois au bien, je crois au mal ;
Je crois en sa résurrection.
Je crois au grand retour de flamme
Car nous materons le bâton,
L'arrêterons - Dieu en témoigne :

Hasta la Revolución !

Alexandre Prévert

Violet Pourpre

Au carrefour de ma vie, à 14 ans peut-être,
J'ai découvert ainsi ce qu'on faisait aux êtres.
J'ai décuplé un signe, un cadran, une fenêtre ;
Et j'en tire mon insigne de policier-poète.

Il en est des horreurs, certaines bien plus que d'autres,
Mais je jure sur l'honneur connaître la plus grande faute.
C'est celle qui touche au cœur du sacré du plus beau
Et qui mène à la mort des enfants des marmots.

A la mort de leur corps ou à celle de leur âme
Alamo c'est un fort il leur faudrait une flamme
Qui dévore ; qui protège leur enfance purifiée
Et surtout qui abrège les souffrances endurées

La souffrance et la peine qu'infligent des barbares bruts
De Paris à Athènes et dans un monde sans but
Où la France et la plèbe ne sont même pas foutus
De protéger l'enfance qu'on massacre et qu'on tue.

De protéger la chance des gamins les plus nus.

A ceux qu'on viole et qu'on torture
J'offre mon amitié la plus pure
Et ma promesse la plus modeste
Que l'Heure viendra : sonnez la messe.

Alexandre Prévert

Amour sans cible

A ce qu'on a, nacelle qu'on tait ;
Aveu coupable : à celle qu'on aime.

Parfois on tient au creux des mains
Ce que la bouche n'ose et éteint ;
Ce que l'amour rose et serein
Exprime en prose, alexandrins.

Exprime en paix : le beau, le bien.

Ce qu'on se dit importe peu
Quand ce qu'on vit dépasse les cieux
Quand ce qu'on sait nous rend heureux
Quand ceux qu'on aime voient dans nos yeux

Le rouge	flambant
Le cœur	sanglant
Le feu	ardent
La peur	Maman.

Je t'aime comme tu le sens
Je t'aide comme je le peux
En essayant tout le temps
De faire de mon mieux.

Tu m'as donné la vie
J'accepte et je souris ;
Et je te remercie :
Maman, merci
Merci.

Alexandre Prévert

Hommage à une émission

Hommage à une émission,
Hommage à une mission.

J'ai foulé un plateau, une chaise un micro,
Avec Michel Picot, son unique maestro.

Conversant bonne mine, parmi mille sujets
De deniers, de centimes, parmi mille questions ;
Nous criions tout au fond (Bourriquet l'entendait) :
Liberté ! Liberté ! Rêve et Révolution !

J'ai foulé un plateau, une chaise un micro,
Avec Michel Picot, son unique maestro.

Un midi à minuit, un poète m'avait dit :
« Je connais ma mission : plus jamais de frisson. »
Devant quoi devant qui, l'ennemi ou la vie ?
Parmi mille sujets, parmi mille questions...
Parmi dix vérités, parmi vingt trahisons.

Je reprends le flambeau, je rallume le tison :
Souviens-toi mon ami, dans tes rêves d'enfant
Quelle était ta mission, ton désir le plus grand ?
Je le brandis tout haut, j'y vais sans prétention :
Dans cette grande question sont cachées tes souffrances.
Dans cette ébullition, les réponses sont des chances.

Merci Michel Picot.
Business Club de France.

Alexandre Prévert

Lettre au Corona

Difficile, périlleux, d'écrire à un virus.
Des ficelles, pour au mieux : en rire au terminus.

La nature s'exprime, nous l'écoutons parfois ;
Son allure est sublime : ses couleurs font ma foi.
Saviez-vous que prime le vivant sur le mal ?
Un sablier ultime conduisant sa cavale ?

Virus, tu t'échappes.
Virus, on s'échappe.
Virus, on sait. Chapeau !
Virus, on s'aime. Bravo !

Tu n'es pas si méchant, car au fond tu n'as pas
La conscience des mamans, la rigueur des papas.
Tu fais ce que tu peux, dans ce monde zarbi
Pour survivre à la ronde, drôle danse de la vie.

Mais Virus : nous aussi !
Mais Virus, mon ami !
Nous voulons tout comme toi,
Vivre et rire à la fois !

Ne nous attaque pas ! Laisse tranquille nos papis !
Laisse tranquille nos mamies ! Ils n'ont rien fait à toi !
Si tu es en colère, parles-en avec les grands !

Nous ne sommes que des enfants.

Vole Virus ! Aie confiance !
Tu peux nous laisser gérer
Notre beau pays de France.

Alexandre Prévert

Lettre au Père Noël

Cher Père Noël,

Cette année, je n'ai pas été sage.
Je devais souffrir : j'ai beaucoup rêvé.
Je devais me confiner : je me suis libéré.
Je devais hurler : j'ai commencé à chanter.
Je devais mourir : j'ai enfin compris la vie (24 ans).

Père Noël, je ne comprends pas.
Je n'ai rien fait de ce qu'on m'a dit,
Et pourtant je me réjouis ?
Pourtant je jubile ? Suis-je débile ?
Père Noël, le cas échéant : merci de m'offrir un cerveau.
J'aimerais être intelligent.

Père Noël, avant que tu partes,
J'ai une dernière question.
Et si c'était moi qui avais raison ?
Père Noël, si seul le bonheur compte :
N'en suis-je pas le champion ?
Père Noël, si tu le peux, éclaire-moi.

Sur Terre, on se tape un peu la tête parfois.

Dans les nuages.

Alexandre Prévert

Lettre à Mère Noël

Petit, amer Noël.
Tu ne descends pas du ciel.
Sur Terre, nous sommes tous souillés.
N'oublie pas ce qu'est la pitié.

Alexandre Prévert

2.000 – vain ?

2020, les gens ne t'aiment pas.
Je ne sais pas ce que tu leur as fait
Mais apparemment ça craint.
Je t'aime bien moi, 2020.
Tu ne m'as rien fait de malin
Tu ne m'as rien fait de chagrin.

Enfin : pas plus que les autres années, hein !
Mais au fond, même : moins.

A ceux qui souffrent, j'adresse mes excuses
A ceux dans le gouffre, je retire les écluses
A celles et ceux qui vivent, je tends ma main : vive
Que les autres ont aussi, mais négligent et esquivent.

C'est comme ça, c'est la vie.
2020, tu es là.
2020, mon ami.
Tu t'en vas dans la nuit ;
Laisse ta place, très serein :

À 2021.

P.S. : faites attention, à trop vivre,
vous risquez de finir par respirer.

Alexandre Prévert

2021

Belle et douce inconnue,
Je t'écris alors que nous serons dans quelques jours face à face : nus.
Quelle modestie, quelle prétention ! Mais quelle audace, mais quelle passion...
Partout tes traces me disent ton nom,
Par où je passe, je vois le bon
Grand
Air libérateur
du Printemps.

Alexandre Prévert

Les Revenants

Ils s'accrochent et après ils crachent.
Ils savent, hochent ; et après ils cachent.
Ils s'amochent et après ils s'fâchent.
Ils s'arrangent avec ce qu'ils gâchent.

Ils raccrochent et après ils lâchent.

Les Revenants de là ; l'Erreur venant de l'autre.
L'Heureux venin de la douleur-souffrance est haute-
-ment répandu, erreur convenue, erreur conclue ;
Erre Heure venue, je t'attraperai. C'est sûr.

Alexandre Prévert

Pour Roger

Mon Papi, grand Ami ; une Fontaine un Roger.

Ô toi peintre-poète, des fontaines des rochers ;
Des femmes dévêtues avec leurs habits nus.
Tu leur donnes la vie, en peinture sur les murs
Ou dans des draps émus : ton Aline, ta Sylvie.

Mon Papi, grand Ami, le gardien de nos buts.

Tu bondis, tu surgis, sur terrain de la vie
Quatre traits une craie : le Maître est cramponné
Car guider tu voulais, être aimé, être ainé.
Êtres aimés infinis pour la vie, tes deux filles ta chérie.

Mon Papi, notre Papi ; un Papa qui construit.

Ton logis ta famille ; elle est là : elle est toi.
Ton rêve le plus grand, rêve d'enfant : rêves d'enfants
Accomplir pour de bon ; tu es bien le champion
Le plus beau de tes titres, d'une passion sans ballon !

Mon Papi, grand Ami, un Amour de Mami.

Ton épouse la plus belle, ton amie la fidèle
Elle est faite d'un bois ; des cages d'autrefois
Qui sans être carrées, restent là, sans trembler.
Tu peux compter sur elle, comme sur moi

Car on t'aime, Papi, Papa, Roger
Sens-toi libre, libre d'être aimé
Sens-toi ivre : ivre de rêver.

Alexandre Prévert

Bleu c'est bleu

Trois gouttes d'eau. Trois.

Trois plans d'eau. Trois.

Trois crapauds. Trois.

Une grenouille. Croa.

Si bleu c'est bleu, c'est que le ciel m'émeut.

Encore trois gouttes. Longue est la route.

Encore trois routes. Longue est la goutte.

3 gouttes trois, 3 routes trois.

3 bouts d'toi, 3 bouts d'moi.

Créer, c'est vivre deux fois, tout le temps.

Détruire, c'est vivre trois fois seulement.

Alexandre Prévert

Morceaux Choisis

Trop plein :

Quand la coupe est pleine : change de vin.
Quand le vin te peine : change de larcin.
Quand la vie te pèse : pense à ton bien.
Oublie ton malaise : il ne vaut rien. :-)

Soignez vos âmes :

Soignez vos âmes comme soignait Mozart,
Comme sonnaient nos arts avant qu'on les fâne.
Avant qu'on se fâche, avant qu'on les tâche :
Il y avait des hommes, il y avait des femmes.

Programme

Rire, Rêver, Vivre, Rêver.
Vivre, Aimer, Ivre, Rêver.
La suite c'est pour la fuite.

La chute c'est pour la flûte.
(Platon)

Sangsue ailée :

Drôle d'animal, qui se colle là ?
Serait-il un mal ; peste ou choléra ?
Il aspire mon âme, il me fait du bien :
Qui est le coupable, d'où vient le Divin ?

Secret

Dans l'Ombre d'un doute, la lueur d'une vie,
Tu traces ta route, évites les soucis ;
Mais viendra un jour, ou plutôt une nuit :
Tu feras Banqueroute. Et c'est reparti.

Victoire

Pour gagner,
Faut rogner,
Faut grogner,
Faut rêver.

Pour le rêve vrai.

Je voudrais déjà :
à me moi

Deviens qui tu es : demain qui tu es ?
L'ancien toi ou le vrai, celui-là qui est né ?
Qui a puis tellement cher qui il ne sait plus où est
son bonheur ni sa mère, sa chère ni sa terre.

Devin : qui tu es ? Toi celui qui sait.
Toi celui qui connaît le vrai toi le vrai tu ;
Toi qui sais reconnaître ce qui vit ce qui tue
Et qui peut tout admettre, le mensonge la vérité.

Qui démasques les traîtres,
Les imposteurs déchu.

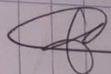
Devin : je vais te parler en franchise.
Je me joue plus ce jeu car la conscience acquise
Du noyau de l'honneur je me la garde plus,
Et que ceux qui en doutent se la floutent dans l'écu.

Cette conscience, cette peur du vrai soi, du vrai moi ;
Elle m'est en fait qu'un fardeau, un harnois, une proie
Nos serments nous, tu es toi, et ce qu'on se raconte
Peut y échapper : ah ! On devrait avoir honte.

On devrait y voir l'ombre.

Au fond on la voit car lui ne ment pas
(le miroir) mais l'humain est de mauvaise foi ;)

Quand le devin s'émue,
Le devin c'est moi.



Désert tuera :
(des airs tueurs)

Monsieur le (P)résident
Je vous fais un poème
Que vous serez aimé
Car il n'est pas méchant
Je viens de recevoir
Un mail du Ministère
Un transfert de transfert
Une note d'histoire

Monsieur le (P)résident
Je ne veux pas le faire
Je ne suis pas un Texas
Pour y perdre mon temps
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais gouverner.

Violet pourpre :

Au carrefour de ma vie, à 14 ans peut-être,
J'ai découvert ainsi ce qu'on faisait parfois.
J'ai décuplé un signe, un cahier, une fenêtre ;
Et j'en tire mon insigne de policier-poète.

Il en est des horreurs, certaines plus que d'autres,
Mais je joue sur l'honneur, comme la plus grande faute.
C'est celle qui touche au cœur du père du plus beau
Et qui mène à la mort des enfants des marmots.

A la mort de leur corps ou à celle de leur âme
Alama c'est un fait si leur fardeau une flamme
Qui devoit, qui protège son enfance purifiée
Et surtout qui abrite les souffrances endurées.

La souffrance et la peine qu'infligent des horreurs
De Paris à Athènes et dans un monde sans loi
Où la France et la plèbe ne sont même pas foules
De protéger ~~l'enfance~~ qu'on massacre et qu'on tue.

De protéger la chance des gamins les ~~plus~~ ^{plus} mes.

A ceux qu'on viole et qu'on torture
J'offre mon amitié la plus pure
Et ma promesse la plus modeste
Que l'heure viendra : sonner la messe.

VITALE-VIE :

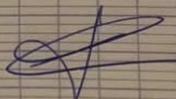
Tout le monde se plaint
Tout le monde se pleure
Tout le monde s'éteint
Tout le monde se meurt.

Tout le monde a faim.
Tout le monde a peur.
De destin. De bonheur.

J'aime le monde humain, même quand il m'écoeure
J'aime mon prochain, même dans la douleur
J'aime le matin, même sans lueurs
Je te tiens la main même si tu as peur.
Même si tu apoures.

Même si tu as tort, tu es le plus fort
Même si tu me meurs, je ferai des efforts
Même si tu fais faute tu es le plus fou
Car devant la mort, nul(e) est sans ressort.

Nul n'est sans espoir.
Il n'est jamais trop tard.



PROGRAMME:

Rire, Réver, Vire, Réver.
Vire, Aimer, Vire, Réver.
La suite c'est pour la suite.

La chute c'est pour la flûte.
(Platon)



MIROIR:

Pellet le plus pur, affront le plus sûr;
Allié le plus dur, ennemi le plus sûr.

Miraux face au mur, tirain - ourture;
Mi-roi mi-parjure, dix doigts une ceinture.

Pantout les saints tant.
Pantout l'essaim d'ours.

Glace tenace, vitre épaisse

Qui nous tasse, nous agresse:

Qui nous glace: on proteste!

Qui est juge? Qui Mathieu?

Reprenez la légende Alexandre!
Ah bon, d'accord.

Homme des tas: (Homme détaché)

Homme d'Etat, homme de quoi?
Homme taché, détaché?
Détaché quoi? Des tâches quoi.
Dette tachée, des tas: chah!

Femme, parfois? Non, jamais?
Femme d'Etat pas le droit?
Homme d'Etat délaissé,
Femme d'Etat vous l'avez?

Vous l'avez?

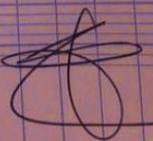
Vos souillures vos péchés vos mensonges vos idées
vos cauchemars vos étés vos hivers vos secrets?

Femme d'Etat par le droit?
Homme des tas obligé?

Femme ou homme c'est réglé
pas la peine pour l'apoi-
ser il faut comme c'est
faite d'amour et de paix.

Fête d'âmes lourdes et légères.
Faute de Mines on s'y perd.

Surtout l'Père.



Beurk votre argenterie, j'veux mon Argentine;

J'entends l'Diable qui rit.

Parlez pas d'orgie ni d'la Palestine;

C'pas moi qui ai choisi!

Toujours dans ma vie, toujours dans la ri-
golade et l'envie, le jour et la nuit.

Gardez vos soucis, vos craintes et vos hy-
stériques manies, stériles et maudites.

J'vise un monde magique.

Beurk votre argenterie, j'veux mon Argentine;

T'entends l'Diable qui rit.

Parle lui pas d'ennuis ni de c'qui te mine;

Il va t'prendre la vie.

Argentine

Moi je prends l'avion, bagages en soute,
C'est quoi le plus mignon: finish ou route?

Kiwi/choucroute? Dégage d'là où t'es!

Sors de la brousse: t'arrêtes pas au quai!

Baisse ton pouce. Fais ce qui t'booste.

Le matin au réveil, tard dans tes rêves

J'arpentais la scène: je charpente la trêve.

C'est quoi une argenterie, j'vois que l'Argentine?

J'entends l'Diable qui fuit.

Par les mois qui arrivent, pour les prochaines lignes:

C'est moi qui chois: -)



A.P.

P T M M

2021:

Belle et douce inconnue,
Je t'écris alors que nous serons dans quelques jours face à face : mes.
Quelle modestie, quelle prétention ! Mais quelle audace, mais quelle passion...
Partout tes traces me disent ton nom,
Par où je passe, je vois ton

Grand

Au libérateur
du Printemps.



Lettre au Père Noël:

Cher Père Noël,

Cette année, je n'ai pas été sage.
Je devais souffrir : j'ai beaucoup rêvé.
Je devais me confier : je me suis libéré.
Je devais braver : j'ai commencé à darter.
Je devais mourir : j'ai enfin compris la vie. (24 ans)

Père Noël je ne comprends pas.
Je m'ai bien fait de ce qu'on m'a dit,
Et pourtant je me réjouis ?
Pourtant je jubile ? Suis-je débile ?
Père Noël, le cas échéant : merci de m'offrir un cadeau.
J'aimerais être intelligent.

Père Noël, avant que tu partes,
J'ai une dernière question.
Et si c'était moi qui gravais raison ?
Père Noël, si seul le bonheur compte :
N'en suis-je pas le champion ?
Père Noël, si tu le peux, éclaire-moi.

Sur Terre, on se tape un peu la tête parfois.
Dans les nuages.

Lettre au Corona:

Difficile, périlleuse, d'écrire à un virus.
Des fielles, pour au mieux : en dire au terminus.

La nature s'exprime, nous l'égoutons parfois.
Son allure est sublime : ses couleurs font magies.
Saviez-vous que prima le vivant sur le mal ?
Un salin ultime conduisant sa cavale ?

Virus, tu t'échappes.
Virus, on s'échange.
Virus, on veut. Chapeau !
Virus, on s'aime. Bravo !

Tu n'es pas si méchant, car qu'importe tu n'as pas
La conscience des mamans, la rigueur des papas.
Tu fais ce que tu penses, dans ce monde qui gubri
Pour survivre à la ronde, drôle danse de la vie.

Mais Virus, nous aimes !
Mais Virus, mon ami !
Nous voulons tout comme toi,
Vivre et rire à la fois !

Ne nous attaque pas ! Laisse tranquille nos papas !
Laisse tranquille nos mamans ! Ils n'ont rien fait à toi !
Si tu es en colère, parle-en avec les grands !

Nous ne sommes que des enfants.

Vole Virus ! Aie confiance !
Tu peux nous laisser gérer
Notre beau pays de France.

Dans une galaxie lointaine, pas si lointaine;
Dans une galaxie humaine, bien trop humaine:
Chacun se tue, chacun se mine, chacun conclue
À un message, à une lettre - à tout perdu.

Mais le premier, j'ai ma part d'ombre; ou plutôt elle
M'a dans le nez, veut tout confondre, le faux le vrai.
Je me crois pas au Diable hanté, au Dieu sacré;
Je crois à l'Homme, à sa douleur: sincère.

Il me ment pas quand il a mal, quand il avale,
Quand il crie halle. Il est peiné, veut le montrer.
Mais le français, comme autres langues, n'est pas parfait.
Mais la grammaire, comme toute mère, vient du passé.

C'est le présent qui l'importe.
C'est l'entendement qui le supporte.
Quand il ment il dit vrai.
Quand ils mentent: ils disent & help.

Rien n'est méchant, je me vois pas d'ombre;
Je vois des gens et leurs messages,
Médicaments improvisés,
Peux être sensibles, pour être aimés.

Changeons de cap, changeons de goût:
Nous faisons un monde sommes tous bons.
Expliquons nos douleurs sauvages;
Comment guérir, et nous vaincre.

À Amalim
et Patricia

L'Enfer c'est moi.
Le Paradis c'est les autres.



2.000 - vain ?

2020, les gens me haïment pas.
Je me sais pas ce que tu leur as fait
Mais apparemment: ça craint.
Je t'aime bien, moi, 2020.
Tu me m'as rien fait de malin
Tu me m'as rien fait de chagrin.

Enfin: pas plus que les autres années, hein!
Mais au fond, même: moins.

À ceux qui souffrent, j'adresse mes excuses
À ceux dans le gouffre, je retire les échues
À celles et ceux qui vivent, je tends ma main: vive
Que les autres ont aussi, mais négligent et esquivent.

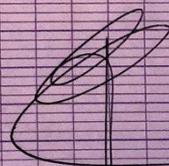
C'est comme ça, c'est la vie.
2020, tu es là.

2020 mon ami.

Tu t'en vas dans la nuit;
Laisse ta place, mais reviens:

À 2021.

P.S.: faites attention à trop vivre,
vous risquez de finir par respirer.



Et maintenant ?

« Il s'agira ici de trouver le propos le plus clair, le plus concret, le plus mesuré et le plus éclairé possible. Une volonté farouche d'adapter les paroles en actes, de transformer l'enseignement en comportement et de muer la réflexion en action, inspire cette démarche qui se veut à son tour la plus calme, la plus sereine, la plus ouverte, mais aussi la plus chaude et la plus humaine possible.

L'ensemble des pistes explorées ici et regroupées sous forme de thématiques s'articule comme une grande proposition, une porte ouverte, une invitation à la réflexion, à la confrontation et au débat, et plus que tout : à une mise en action.

Notre Histoire commune sur Terre, le travail de sa documentation et son archive humaine nous permettent à toutes et à tous de goûter de près ou de loin à ce que furent une époque, une culture, une civilisation, une volonté, un bonheur ; mais aussi une erreur, un chagrin, une déroute, un cauchemar, une désillusion. A travers la multitude d'expériences qu'elle véhicule et dont la source est inépuisable à l'échelle humaine, l'Histoire témoigne depuis ses racines et jusqu'à aujourd'hui de la riche complexité de nos vies.

Portée à l'éclairage de notre sensibilité, cette Histoire résonne alors d'une façon unique dans chacun de nos êtres ; elle fait écho aux joies et blessures de l'un, affecte le souffle du cœur de l'autre. L'Histoire informe, instruit, illustre, réfléchit, encourage ou tempère : elle fait office de référence. Elle est le miroir dans lequel l'homme peut se regarder pour y trouver à chaque moment un reflet différent.

Que retenons-nous alors de l'héritage transmis par ces millénaires d'existence et ces siècles de vies humaines qui nous précèdent, une fois leur dimension portée à notre connaissance et sous la chaleur de notre perception ?

Nous honorons avec gravité la mémoire de ses excès, de ses dangers et douleurs, nous célébrons avec ferveur sa beauté, sa gloire et son éclat.

Nous voulons comprendre le pire et nous inspirer du meilleur.

Nous souhaitons agir, en temps et en heure.

Et maintenant ? »

Alexandre Prévert

Composé et écrit par Alexandre Prévart
Réalisé par Fiona Verrier
Presse & Communication : Coralie Forner

Remerciements spéciaux à Axelle Bourgougnon pour ses illustrations et magnifiques dessins.

Remerciements à Lucas Ancian, Marine Antoine, Angélique Curdy et Adrian Monalli.

Merci papa, merci maman.

